



le témoin « L'homophobie m'a volé ma chance de devenir réellement footballeur professionnel »

ENTRETIEN
M.GR.

Ancien espoir du football tunisien, formé à Toulouse et aujourd'hui âgé de 34 ans, Ouissem Belgacem réalise son coming out il y a un an dans un roman autobiographique devenu référence. Douze mois plus tard, son récit résonne d'autant plus fort à la lecture des événements récents.

Cette semaine, Jake Daniels, un jeune footballeur professionnel anglais de 17 ans, est devenu le premier joueur professionnel britannique actuellement en activité à effectuer un coming out public. La parole va-t-elle enfin se libérer ?

C'est carrément le but. Il l'a d'ailleurs dit lui-même dans une interview. Il espère inspirer ceux qui se sentent prêts à faire de même. C'est la finalité de ce que j'ai aussi entrepris à titre personnel depuis un an maintenant. Nous, notre but, c'est de favoriser un contexte propice à ce qu'un joueur n'ait plus de crainte à faire son coming out en 2022.

Heureusement, ils sont bien plus avancés en Angleterre que chez nous à ce sujet. Là-bas, il y a des clubs de supporters gays. Je connais bien les Gay Gooners d'Arsenal, par exemple. Le décalage est immense et la parole inspirante de Jake Daniels en est une nouvelle preuve. Le gamin à 17 ans, c'est-à-dire qu'il va maintenant assumer cela toute sa carrière, c'est génial, c'est nouveau. Et à ce que je vois, ses coéquipiers ont tous très bien réagi. Gary Lineker aussi a eu des mots très bienveillants à son égard. Après, soyons réalistes, ce n'est pas parce que tout se passe bien face caméra que cela se passera forcément toujours bien en privé. Mais ce que je veux retenir surtout, c'est que tout ça a été très bien articulé, réfléchi. Le joueur est passé pro en février, aujourd'hui il fait son coming out. Cela signifie que le club de Blackpool souhaitait réellement y être associé et ça, c'est prometteur.

Ouissem Belgacem



Né en 1988, ancien pensionnaire du centre de formation du Toulouse Football Club jusqu'à ses 19 ans, ex-international espoir pour la Tunisie (U17, U19) avec laquelle il dispute la Coupe d'Afrique des nations (CAN) des moins de 17 ans au Ghana en 2005, Ouissem Belgacem ne passera finalement jamais professionnel. Dix ans après avoir mis un terme à sa carrière, il publie en mai 2021 un roman autobiographique, *Adieu ma honte*, aux éditions Fayard, dont la version poche sortira le 1^{er} juin chez Harper Collins. Avec cette publication, il devient le premier joueur français homosexuel à témoigner de son orientation sexuelle.

Avoir des représentants gays ou des modèles pour pouvoir parler plus

librement, c'est tout ce que vous n'avez pas eu à votre époque ?

Moi, je pensais que ce n'était pas possible. A mon époque, mon seul repère, c'était Justin Fashanu, ce footballeur anglais qui s'était donné la mort en 1998, huit ans après avoir révélé son homosexualité. Clairement, moi, cette histoire horrible et la campagne homophobe qui l'avait accompagnée, ça m'avait durablement calmé. Moi, toute mon adolescence, j'ai tenté de m'hétérosexualiser. Pas au sens propre, comme il peut exister des centres de conversion aux Etats-Unis, mais en tentant toute une série de choses dans le but de changer mon orientation sexuelle. Je pensais que c'était une anomalie. Quelque chose d'incompatible avec la pratique de mon sport. L'homophobie m'a volé ma chance de devenir réellement footballeur professionnel. C'est un comble dans le sport roi de la méritocratie. Pourtant, je courrais aussi vite que les autres, je sautais aussi haut, j'avais la même technique. Evidemment, cela ne changerait rien au joueur que j'étais. Mais en tant qu'ado, tu ne le sais pas forcément. C'est après que j'ai compris.

En Belgique, les échos varient, mais certains jugent que les vestiaires de foot sont davantage prêts à accepter un coéquipier homosexuel que ne le seraient les tribunes d'un stade, donc le grand public. Qu'en pensez-vous ?

C'est un débat. La réalité de chaque vestiaire est différente. Mais ce que je me demande alors c'est pourquoi ces joueurs qui se disent prêts ne se positionnent pas plus sur cette question. Dans le cadre du mouvement Black Lives Matter, les mecs, on ne leur a rien demandé, mais ils se sont pris en main et ont imposé ce geste de mettre le genou au sol. Ils ont donc compris que c'était important. Pourquoi dès lors refuser de se battre contre l'homophobie ? Récemment, j'ai fait un clip avec Kylian Mbappé et Marquinhos, du PSG, pour la Journée du droit des femmes le 8 mars. Ils étaient très investis, conscients de l'importance de la cause. Tant mieux parce que ce sont des leaders d'opinion. Ils sont écoutés. Et ce sont des outils pédagogiques fantastiques. Malheureusement, l'homosexualité reste encore l'angle mort des discriminations.

Est-ce que la polémique autour de refus d'Idrissa Gueye de s'aligner avec un maillot au flocage arc-en-ciel en

soutien aux droits LGBTQ+ ne marque pas, une fois de plus, l'hypocrisie de ces initiatives de soutien organisées comme des coups de communication ?

J'ai toujours été convaincu que faire de la com sur des sujets aussi sensibles était davantage voué à fracturer la France et le monde du sport qu'à le rassembler. Pour moi, un truc bien plus productif serait de dire : « Voilà, le 17 mai, c'est la lutte contre l'homophobie et si ça vous botte, vous porterez le numéro floqué arc-en-ciel. » L'avantage, c'est qu'en n'imposant rien à personne, tu sais que ceux qui le portent le font pour de bonnes raisons.

Pour vous, qu'est-ce que cette polémique raconte sur le fond ?

J'en veux surtout à Gueye de décrédibiliser tout mon travail. Et de le rendre tellement plus compliqué

”

J'en veux au PSG et aux clubs dans leur ensemble de ne pas éduquer davantage sur les fléaux de l'homophobie, mais j'en veux surtout à Gueye de décrédibiliser tout mon travail. Et de le rendre tellement plus compliqué. Je fais beaucoup d'interventions dans des clubs de foot et je sais ce que c'est d'entendre des horreurs. Je sais qu'à cause de Gueye, mon boulot va devenir encore plus compliqué. A cause

de gens comme lui, des jeunes se sentiront légitimes à être homophobes. Bien sûr qu'Idrissa, c'est juste l'arbre qui cache la forêt, mais c'est un symbole fort. Il est révélateur d'une homophobie sous-jacente dans le foot. Même le président du Sénégal s'est positionné sur la question en lui apportant un « total soutien ». C'est une catastrophe pour la cause.

Le joueur implore sa pratique de l'islam pour se dédouaner. Vous êtes aussi musulman. Comment réagir par rapport à cela ?

Pour moi, l'excuse de la religion ne passe pas. C'est une fausse excuse. Nous sommes tous les deux musulmans, mais visiblement avec des visions de l'islam bien différentes. Si, pour lui, c'est à ce point important, il a le devoir de la cohérence. J'attends donc qu'il s'interdise désormais de s'afficher avec un sponsor faisant la promotion de l'alcool, qu'il refuse aussi de porter un maillot assurant la promotion des paris sportifs. Mais étonnamment, l'interdiction des jeux de hasard, ça ne le choque pas. L'islam à la carte, où tu t'indignes de ce que tu veux, c'est cela pour moi qui porte atteinte à mon islam. On ne choisit pas son orientation sexuelle, on ne la change pas. Il n'y a aucune justice. C'est en tant qu'être humain qu'il me déçoit.

se souvient bien du climat toxique de ses années passées à écumer les plus grands vestiaires du continent. « Moi, j'ai joué avec des joueurs qui étaient homosexuels », expliquait-il au *Parisien* en janvier dernier. Parmi ceux-ci, Evra avoue que certains ont osé se confier à lui en tête-à-tête, mais jamais publiquement. Et pour cause, selon le footballeur retraité, âgé de 40 ans, « dans le monde du foot, si tu le dis, c'est fini ».

Thomas Meunier a aussi fréquenté certains vestiaires cossus du continent et certifie avoir déjà abordé le sujet « 36 fois au petit-déjeuner ». « A Bruges, Paris et Dortmund, l'homosexualité n'était pas un tabou », certifie le Diable aux 54 sélections. « La plupart sont OK avec cette homosexualité. Peu fermentaient d'ailleurs la porte à un joueur homo. C'est vis-à-vis des supporters, des réseaux sociaux, que ce serait plus compliqué. En dehors du terrain. Mais une équipe accepterait sans problème qu'il y ait un joueur homosexuel. J'en suis de plus en plus convaincu. »

L'histoire ne dit pas encore ce que sera le futur de Jake Daniels, mais à 17 ans, le footballeur anglais avance forcément à vue. Et avec lui toute une corporation bientôt confrontée à un mondial disputé au Qatar.

Idrissa Gueye a refusé de s'associer à la journée de lutte contre l'homophobie organisée par la Ligue de football professionnel française, matérialisée par la présence des couleurs de l'arc-en-ciel sur les numéros de maillots des différentes équipes lors de la 37^e journée de Ligue 1. © AFP.

MAD
LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

**Mercredi 25 mai,
MAD spécial
festivals d'été**

Ne manquez pas notre sélection de **festivals de rock, jazz, musique classique et théâtre**, pour vivre un été haut en couleurs !

LE SOIR
Repensons notre quotidien

20011070

© Mathieu Golliniaux